

Evangile de Jean Chapitre 11 versets 32-45

Parmi les lectures qui nous sont proposées pour ce 5eme dimanche de Carême j'ai retenu celle de l'évangile de Jean.

Il s'agit d'un passage qui est connu (du moins il me semble !) puisqu'il s'agit du récit de la résurrection de Lazare au chapitre 11 de l'évangile.

Ce passage étant relativement long (pas moins de 45 versets au total), j'ai choisi de me concentrer sur les versets 32 à 45.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet voici comment cette histoire prend place :

Nous sommes dans les dernières semaines de la vie de Jésus.

Ce miracle est le dernier des « signes » (c'est ainsi qu'on appelle les miracles dans l'évangile de Jean.)

Voici la situation : dans le petit village de Béthanie, non loin de Jérusalem, Lazare, le frère de Marthe et de Marie est malade.

Les deux sœurs envoient un messenger pour apporter cette nouvelle à Jésus :

v4 : « Seigneur ton ami est malade »

Jésus a une réaction étonnante : il ne se précipite pas au chevet de son ami malade, bien plus il diffère son départ de deux jours et dit :

v 11 « Lazare notre ami s'est endormi, mais je vais aller le réveiller de son sommeil »

Une fois arrivé non loin de Béthanie il est rejoint par Marthe qui se précipite à sa rencontre, tombe à ses pieds et lui dit :

v32 : « si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! » Après un court échange Jésus dit à Marthe : v 25 « c'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et met sa foi en moi ne mourra jamais ! Crois-tu cela ?

Lecture des versets 31-44

31 Les Juifs qui étaient dans la maison avec Marie pour la reconforter la virent se lever vite et sortir ; ils la suivirent, pensant qu'elle allait pleurer au tombeau. 32 Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! 33 Quand Jésus la vit pleurer, et qu'il vit pleurer aussi les Juifs qui étaient venus avec elle, son esprit s'emporta et il se troubla. 34 Il dit : Où l'avez-vous mis ? — Seigneur, lui répondirent-ils, viens voir ! 35 Jésus fondit en larmes. 36 Les Juifs disaient donc : C'était vraiment son ami ! 37 Mais quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas aussi faire en sorte que cet homme ne meure pas ?

38 Jésus, s'emportant de nouveau, vint au tombeau. C'était une grotte, et une pierre était placée devant. 39 Jésus dit : Enlevez la pierre. Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà : c'est le quatrième jour ! 40 Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? 41 Ils enlevèrent donc la pierre. Jésus leva les yeux et dit : Père, je te rends grâce de ce que tu m'as entendu. 42 Quant à moi, je savais que tu m'entends toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule qui se tient ici, pour qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. 43 Après avoir dit cela, il cria : Lazare, sors ! 44 Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.

Un des questions qu'on peut se poser en lisant ou écoutant ce texte c'est : « mais pourquoi l'évangile de Jean nous raconte-t-il ce miracle surprenant ? Et la question qui peut éventuellement venir après c'est « est ce qu'on est vraiment obligé d'y croire ? Tout cela semble bien excessif... Jésus rend la vie à un cadavre déjà mis au tombeau et ceci juste avant sa propre mort et juste avant sa propre résurrection. Et de plus l'évangile de Jean est le seul à nous le transmettre.

Bien sur je n'ai pas de réponse définitive à ces questions.

Concernant le fait de croire aux miracles qui nous sont relatés dans les récits bibliques je dirais que c'est à chacun de les accueillir avec la foi qu'il a.

Evangile de Jean Chapitre 11 versets 32-45

Pour ma part je reçois ces récits comme un message que Dieu m'adresse et que j'essaie de décrypter pour voir comment ils viennent résonner en moi et donner du sens à ma vie.

Dans l'évangile de Jean en particulier les miracles ont un statut particulier, ils ne sont pas appelés « miracles » mais « signes ».

Un signe est quelque chose qui oriente notre regard et notre compréhension vers autre chose que le signe en lui-même. Dans l'évangile de Jean chaque miracle sert à révéler une facette particulière de l'identité de Jésus. Ainsi lors de la multiplication des pains Jésus va dire « je suis le pain de vie »... Et dans notre récit d'aujourd'hui nous entendons « je suis la résurrection et la vie » Jésus est vie, Jésus est résurrection

Je voudrais m'arrêter sur 4 phrases clé de ce texte des phrases qui sont autant de signes qui nous sont donnés pour orienter notre regard.

1 la première phrase est celle que prononcent tour à tour Marthe et Marie :

« si tu avais été là mon frère ne serait pas mort »

Interpellation confiante pour Marthe (mais je sais...), un cri en larmes pour Marie

Et peut être que cela a aussi été un jour notre cri, ou notre soupir... pour nous pour le monde...

Dieu... si tu étais là, si tu avais été là... tout cela n'arriverait pas, tout cela ne serait pas arrivé.

Il me semble que ces quelques mots sont un signe qui nous dit que dans notre relation à Jésus et à Dieu il y a de la place aussi pour ce cri là, pour ce soupir là. Il y a de la place pour nouer le dialogue de cette manière, il y a de la place pour notre désarroi, de la place pour notre foi chancelante. Dieu accueille notre foi telle qu'elle est !

2 la deuxième phrase est constituée de trois mots : « et Jésus pleura ». Il s'agit du verset 35 de notre texte. Nous avons là le verset le plus court de toute la bible... 3 mots.

Trois mots qui résument à mes yeux de manière forte l'incarnation de Dieu en Jésus. Jésus n'est pas un esprit immatériel qui plane au-dessus de nos réalités humaines et terrestres... Il est pleinement humain, comme nous.

Comme nous il a des émotions il pleure à cause de son ami mort, il est aussi à d'autres endroits de ce texte pris aux entrailles (on traduit parfois « en colère ») Jésus est remué de fond en comble par la mort de son ami qu'il doit affronter.

Il y a là un signe qui nous dit que Dieu en Jésus est tout proche de nous, qu'il n'est pas lointain immobile à regarder de loin ce qui nous arrive.

Il est à nos côtés dans la mêlée, là où personne ne peut venir avec nous lui se fait présence.

3. La troisième phrase que je retiens est « enlevez la pierre » au verset 39.

Il s'agit là en quelque sorte d'un signe à double face.

D'une part nous avons ici comme un écho de la pierre roulée du matin de Pâques comment ne pas y penser ? C'est une manière de nous inviter à ne pas nous méprendre sur le sens de la résurrection de Lazare. A travers la résurrection de Lazare nous sommes invités à entrer dans la démarche de foi de Marthe. Lorsque Jésus dit : je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra même s'il meurt ; et tout personne qui vit et croit en moi ne mourra jamais » Crois-tu cela ? Et Marthe répond oui Seigneur je crois que tu es le Messie.

D'autre part cette pierre roulée de devant le tombeau où se trouve Lazare est un signe pour nous. Si Lazare c'était vous, c'était moi, nous ? S'il arrivait que moi, que vous que nous soyons comme morts car enfermés dans un chagrin, dans un remords, dans un regard en arrière, enfermés comme enroulés sur nous-mêmes, prisonniers...

Si Lazare c'était aussi toute personne que l'on a définitivement murée enfermée dans son histoire, dans un acte qu'elle a posé un jour.

4 Et nous arrivons à la quatrième et dernière phrase que je retiens

Evangile de Jean Chapitre 11 versets 32-45

« Lazare sors »

Des mots qui claquent, un ordre...

Dieu donne adresse à chacun d'entre nous une parole qui a cette force-là : la force de nous faire sortir de tous nos enfermements, de toutes les cavernes dans lesquelles nous nous sommes enfermés. Une parole qui nous rend à la vie qui nous donne d'être pleinement vivants.

Il ne faut jamais oublier que dans l'évangile de Jean la frontière de la mort et de la vie ne se situe pas sur le plan biologique. Sont vivants vivantes celles et eux qui font la volonté de Dieu celle set ceux qui entrent dans une relation féconde de foi et de confiance.

Et je termine par un texte de Marion Muller Collard (« Eclats d'évangile » Bayard poche) qui fait écho à ce que je viens de partager avec vous :

Tu me ressuscites

tu t'opposes fermement à mes enfermements aux postures rigides qui me laissent pour morte à toutes les fixations qui pourraient avoir ma peau.

Tu me ressuscites

tu me rends à moi-même quand je m'égare en mimétisme
tu me rends à la vie quand je collabore avec la mort tu me rends le matin quand je m'enfonce dans une nuit sans retour

Tu me ressuscites

tu te rends au tombeau où j'ai réduit ma vie et
tu l'ouvres à ton immensité
En attendant de voir l'Incroyable de mes yeux le miracle est déjà là : j'irai vivante devant la mort et elle ne réduira pas la part de toi en moi.

Amen